Quel cortège à y contempler que les traces glorieuses de la suite des siècles ! quelle fête ! fête de chaque jour, image de ce but suprême de toute vie sérieuse, c'est-à-dire chrétienne.

***

Un officier nous accompagne ; il a fait il y a trois mois, la campagne de Mentana, et il nous montre sur la route, les points que l'armée française a occupés dans sa marche ; il nous dit avec admiration la noble conduite des troupes papales qui, fortes seulement de quinze cents hommes, ont vaincu les dix mille soldats de Garibaldi ; il nous raconte aussi sans emphase, mais avec une noble fierté, le courage de nos soldats ; à peine entrés en ligne, ils ont rendu irrémédiable la défaite des adversaires de l'Eglise ; puis quand leur œuvre a été accomplie, ils sont revenus occuper les postes les plus menacés de la frontière, à Viterbe, à Civita-Vecchia et à Torcanella ; la plupart auront à peine eu le temps de visiter Rome qu'ils ont délivrée, et lui-même, par grande faveur, profite pour cela d'un congé de vingt-quatre heures. Il ne tarit pas sur le mérite des troupes du Pape, et comme nous lui faisons l'observation que nos soldats ont eu leur part, il nous répond en souriant, et gracieusement, que les troupes françaises sont assez riches en lauriers, pour pouvoir faire à leurs compagnons d'armes, tous les honneurs de la victoire.

C'est vers quatre heures du soir, le 3 novembre dernier, qu'après la lutte soutenue par les troupes